

monétaire? L'augmente-t-on en disant que l'argent est basé sur la confiance et en demandant à tout le monde de crier ensemble: On a confiance dans la piastre; mettons-la sur un piédestal, agenouillons-nous devant elle et disons: On a confiance. Si l'argent est basé sur la confiance au lieu de l'or, je suis d'avis que s'il y a beaucoup plus de confiance, il devrait y avoir beaucoup plus d'argent.

On nous répond que l'argent est basé sur la confiance. A mon sens, c'est un peu comme la réponse du ministre—et je veux bien croire que le ministre n'est pas trop content de la réponse qu'il a donnée à ma question—et je cite:

...«le flair et le sentiment»...

Peut-être un peu le jugement, jusqu'à un certain point, mais pas trop, parce qu'on ne peut pas trop se fier sur le jugement du ministre des Finances. Le ministre le disait catégoriquement: Je le fais par sentiment et par flair, et je crois que jusqu'à un certain point—pas trop loin, un certain point—cela demeure une question de jugement. Mais c'est surtout le sentiment!

Quand on demande sur quoi est basé l'argent, on nous dit: Sur la confiance. Cela en fait un système monétaire, monsieur le président! Cela en fait un beau système monétaire, quand on dit: C'est la confiance, c'est le flair, c'est le sentiment et, peut-être, un peu le jugement.

Monsieur le président, il faudrait que le Canada se donne un système monétaire scientifique, un système monétaire basé sur des réalités, un système monétaire basé sur ce qu'il représente. En philosophie, monsieur le président, on dit: La fumée, c'est un signe, le feu, c'est le signifié. En conséquence, si l'on applique cela à l'argent, le signe, c'est la piastre, mais le signifié, c'est la production. Quelle est la valeur réelle dans les deux? Ce n'est pas le signe, mais le signifié. C'est le signifié qui constitue la véritable valeur, la piastre; l'argent, ce n'est qu'un signe qui vient représenter, selon les termes philosophiques que j'ai employés tout à l'heure, la valeur réelle du pays, la richesse réelle, notre production, nos possibilités de produire, notre titre réel. La piastre, ce n'est qu'un signe.

Monsieur le président, lorsqu'il s'agit de calculer la température, le signifié, c'est la température; le mercure, dans le thermomètre, n'est que le signe, et le mercure n'est là que pour représenter le degré de chaleur ou le degré de froid, alors que la valeur réelle de la température, c'est le froid ou le chaud. Le mercure, lui, n'est qu'un signe qui représente le signifié.

Eh bien, monsieur le président, si je m'en tiens au système monétaire, notre valeur réelle, c'est-à-dire le signifié, ce doit être la richesse du pays, notre production, et le signe,

ce doit être le dollar, la masse monétaire. Mais il faut, cependant, que le signe représente exactement et adéquatement son signifié. Il faut que le signe soit une reproduction fidèle du signifié; sinon, on a brisé ou détourné le signe de son rôle véritable. On dira, par exemple, s'il fait—enfin—90 degrés de chaleur, si le thermomètre n'en indique que 8: le thermomètre fonctionne mal, il est détraqué, il ne reproduit pas fidèlement et exactement la température qu'il fait dehors, puisqu'il fait en réalité 90 degrés, comme l'indiquent trois ou quatre autres thermomètres, mais celui-là est détraqué puisqu'il n'indique que 15 degrés. Il faut donc changer le thermomètre.

Eh bien, de la même façon, dans le système monétaire, on a une production ou une richesse considérable au Canada. Tous, tant que nous sommes, disons que le Canada est un pays riche, prospère. On a des puits de pétrole, on produit du blé, on a des minerais, des mines de fer, d'amiante, de cuivre, de nickel, des forêts pour fournir du bois à travers le monde, de la pulpe et du papier, partout à travers le monde. On a des sources d'énergie électrique formidables. On a un pays prospère, riche. Mais parce que le signe n'est pas là, le signe qui doit représenter réellement et adéquatement la richesse du pays, eh bien, les citoyens canadiens, eux, ne sont pas prospères de la même façon que le pays.

Il existe une prospérité au Canada. Mais parce que le signe n'est pas adéquat, parce que notre système monétaire, qui est le signe, ne représente pas adéquatement la richesse et la prospérité du pays, parce que ce système monétaire est comme un thermomètre détraqué, le résultat c'est que le signe, soit le dollar, empêche la production de se rendre dans les foyers canadiens, chez le peuple canadien. Et le résultat est simple, c'est qu'on peut dire qu'on a un peuple de miséreux, vivant dans un pays d'abondance.

Nous avons un des pays les plus riches au monde. Nous comptons tout de même, dans la seule province de Québec, à l'heure actuelle, 114,000 chômeurs qui vivent de la pitance que leur donne l'assurance-chômage, et autant de personnes qui vivent grâce au bien-être social, ou plutôt qui ne vivent pas, mais qui se contentent d'exister avec la maigre pitance qu'on leur donne toutes les semaines ou tous les mois. Et cela, dans un pays, comme on dit, d'abondance, où nos citoyens canadiens ne participent pas comme ils le devraient à la prospérité, à la richesse et à l'abondance de notre pays.

Eh bien, monsieur le président, cela c'est le signe d'un défaut. Si notre système monétaire, qui est le signe de notre richesse, fait défaut,